

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ENVIEUX

Pièce contemporaine en trois actes

de

SEBASTIEN MONOD

ENVIEUX

Personnages :

Gontran

Gaby

Eléonore

Léopold

Jordan

Zoé

Vincent

Loïc

Le jeune homme

L'aide soignante

Les pensionnaires d'une maison de retraite

ACTE I

Une maison de retraite. Les pensionnaires sont tous réunis dans une salle bruyante. C'est l'heure du déjeuner. Gaby, Eléonore et Gontran sont attablés à part. Gaby est une femme assez imposante, avec un caractère bien trempé. Eléonore est mince, on imagine qu'elle devait être une belle jeune femme. Gontran, enfin, est petit et a une voix nasillarde. Ils ont entre soixante-cinq et soixante-dix ans.

Scène 1

Gontran. – Qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir nous servir ce midi ?

Eléonore. – Des œufs brouillés, comme d'habitude.

Gaby, lasse. – Mais non, tu sais bien que le mardi c'est la délicieuse compotée de brocolis au jambon de pays.

Eléonore. – On n'est pas dimanche ?

Gaby et Gontran, ensemble. – Non, on est mardi.

Eléonore. – Mardi ?

Gaby. – Oh ! la la... Ça ne s'améliore pas, ton Alzheimer.

Un jeune homme, membre du personnel, apporte une marmite fumante.

Le jeune homme. – Ce midi, je vous propose une délicieuse compotée de brocolis au jambon de pays !

Tous les pensionnaires. – Hmmm...

Eléonore. – J'espère qu'ils ont changé leur fournisseur de vin.

Gontran. – C'est le cuisinier qu'ils devraient changer !

Eléonore. – Je propose qu'on fasse une pétition, qu'en pensez-vous, mes amis ?

Gaby et Gontran, ensemble. – On en a déjà fait une la semaine dernière !

Eléonore. – Ah ! oui, c'est vrai...

Gaby, au jeune homme qui sert la délicieuse compotée de brocolis au jambon de pays.
– Pourriez-vous me servir un petit verre de vin, s'il vous plaît, Mademoiselle.

Gontran et Eléonore s'esclaffent.

Le jeune homme. – C'est lassant à la fin, vous savez ! Et en plus, c'est méchant.

Gaby. – Méchant ?

Gontran. – Mais c'est qu'il répond, l'effronté !

Gaby. – N'oubliez pas qu'on vous paie pour nous servir.

Eléonore. – Oui, un peu de respect, que diable !

Gaby. – Beaucoup de jeunes seraient heureux d'avoir votre place.

Le jeune homme verse du vin dans le verre de Gaby et continue le service.

Scène 2

Une aide soignante entre accompagnée de Léopold.

L'aide soignante. – Mesdames et Messieurs...

Gaby, à voix haute et sur un ton mauvais. – Et Mesdemoiselles ! Vous en faites quoi des demoiselles ?

L'aide soignante. – Oui, pardon : Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, je vous demande de réserver un accueil chaleureux à Léopold. Il vient tout juste d'arriver.

Un brouhaha s'installe dans la salle à manger. Léopold s'approche de la table d'Eléonore, Gaby et Gontran.

Léopold. – Puis-je me joindre à vous ?

Gontran. – Eh bien...

Gaby. – Je ne crois pas que...

Eléonore. – Nous avons une discussion privée.

Léopold. – Oh ! je comprends. Veuillez m'excuser.

Des pensionnaires assis à une plus petite table se tassent pour lui permettre de s'asseoir.

Gontran. – Quel toupet !

Eléonore. – Oui, on n'a pas gardé les cochons ensemble !

Gaby. – On va le mater, celui-là.

Eléonore. – Il n'a qu'à lier connaissance avec la table des nounouilles.

Gaby. – Chut ! Les nounouilles posent des questions au nouveau...

Gontran. – Eh bien, on peut dire qu'ils ne sont pas farouches.

Eléonore. – Qu'est-ce qu'il leur raconte ?

Gaby. – Mais arrêtez de vagir, je n'entends rien à ce qui se dit !

Le silence se fait à leur table.

Une pensionnaire. – Et vous n'avez pas d'enfants ou de petits enfants ?

Léopold. – Hélas non, ils sont tous morts.

Un pensionnaire. – Ça doit être difficile de se retrouver seul à la fin de sa vie.

Léopold. – Je ne suis pas aussi seul que vous le croyez. J'ai avec moi un trésor inestimable...

Le jeune homme, membre du personnel, entre dans la pièce avec un chariot pour débarrasser les tables.

Gaby, au jeune homme. – Vous ne pourriez pas faire moins de bruit, vous ?

Gontran. – Ou mettre un silencieux à votre machine !

Eléonore. – Puisque vous êtes là, servez-moi un autre verre.

Muet, le jeune homme s'approche sur la pointe des pieds et remplit le verre d'Eléonore.

Scène 3

Eléonore, Gaby et Gontran font à nouveau le silence afin de percevoir la conversation de la table voisine, mais eux aussi font désormais moins de bruit.

Gontran. – Zut ! On ne les entend plus.

Eléonore. – Il ne fallait pas hurler au nigaud de faire moins de baroufle...

Gaby. – C'est fait, c'est fait !

Gontran. – Bon, on ne va pas se chamailler pour si peu ! Il parlait d'un trésor.

Eléonore. – Un trésor inestimable.

Gontran. – Il doit être plein aux as, papy !

Gaby. – Il a quel âge, à votre avis ?

Eléonore. – Un âge inestimable.

Gaby. – Quand même pas !

Gontran. – Dans les quatre-vingt dix, non ?

Le jeune homme apporte le dessert. Une crêpe au chocolat.

Eléonore. – J’espère qu’elle est flambée au Grand Marnier, cette fois ?

Le jeune homme. – Non, c’est juste une crêpe au chocolat.

Eléonore. – Juste une crêpe au chocolat ? Eh ben, on peut dire que vous vous en faites, du blé, sur notre dos ! Avec le fric qu’on vous donne, on devrait avoir des repas au champagne tous les jours !

Gaby. – Quand même pas !

Gontran. – Mon estomac ne le supporterait pas.

Eléonore. – Petites natures !

Gontran. – Ça m’intrigue, cette histoire de trésor. On pourrait inviter ce Léopold à venir boire le café avec nous.

Eléonore. – Oui, bonne idée. Comme ça, si c’est lui qui le demande, l’autre demeuré pourrait nous mettre une petite eau-de-vie avec le café.

Gaby. – Il ne me plaît pas, mais c’est pour une bonne cause. Alors, demandons-lui de se joindre à nous.

Scène 4

Gontran s’est levé pour demander à Léopold de bien vouloir se joindre à eux. Ce dernier, d’abord surpris, accepte.

Gaby. – Veuillez nous excuser pour le refus de tout à l’heure...

Eléonore. – Quel refus ?

Gaby. – ...mais nous nous entretenions sur un sujet banal qui vous aurait fort ennuyé.

Eléonore. – Quel sujet ?

Gaby, *lançant un regard incendiaire à Eléonore.* – J’espère que vous ne nous en tiendrez pas rigueur ?

Gontran. – En tout cas, bienvenue dans cette belle maison ! J’espère que vous vous sentirez très vite comme chez vous.

Eléonore. – Ça vous dirait une petite goutte de calva ?

Gaby. – Vous vous prénommez Léon-Paul, c’est bien ça ? Moi c’est Gabrielle, mais on m’appelle Gaby depuis presque un siècle.

Eléonore. – Tu n’as pas un siècle, tu viens de prendre soixante-dix ans le mois dernier !

Gontran. – A mon tour de me présenter, je m’appelle Gontran. Et voici Eléonore.

Eléonore. – Enchantée.

Léopold. – Merci de cet accueil, je suis très touché par tant de gentillesse. (*A Gaby :*) Pour répondre à votre question, mon prénom est **Léopold.** (*A Eléonore :*) Et merci de votre proposition, chère Madame, mais je ne bois pas une goutte d’alcool.

Eléonore. – Vraiment Léopold ? Oh ! Léopold, c’est tellement chou comme prénom !

Gontran. – Enchanté Léopold. Nous aimerions vraiment que vous vous sentiez en confiance avec nous. Aussi n’hésitez pas à nous demander un conseil ou un service. J’ai exercé la profession de commissaire priseur après avoir été expert comptable pour une compagnie de renom. Si vous avez un doute, si vous éprouvez des difficultés, venez me voir, je vous en prie, je me ferai un plaisir de vous sortir d’embarras.

Léopold. – Vous êtes bien aimable cher Monsieur.

Gontran. – Je vous en conjure, appelez-moi Gontran.

Léopold. – Cher Gontran, je vous remercie de votre proposition et je n’hésiterais pas à faire appel à vous en cas de besoin.

Progressivement, les pensionnaires autour d’eux se lèvent de table et quittent la pièce.

Gaby. – Je vous propose également mes services, cher Léopold. J’ai travaillé durant quarante ans dans une banque dont la réputation n’est plus à faire, venez me demander mon avis avant tout placement ou tout mouvement de trésorerie.

Eléonore, candide. – C’est amusant. On se connaît depuis au moins dix ans tous les trois et j’apprends encore aujourd’hui des tas de choses sur vous.

Gaby, sèchement. – Eléonore, il serait juste de préciser, à l’intention de notre ami, que tu souffres de troubles de la mémoire.

Eléonore, riant. – Oui, il m’arrive en effet de perdre un peu la boule !

Gontran. – Eléonore connaît des personnes influentes et son frère est le bras droit du directeur de la Bourse de Paris. Elle sera une précieuse alliée si vous décidez de faire fructifier votre capital, n’est-ce pas Eléonore ?

Eléonore. –Eh bien... Je ferai de mon mieux !

Léopold. – Je ne sais quoi vous dire... Moi-même, si je puis vous être d’un quelconque secours, n’hésitez pas à me le faire savoir.

Gaby. – Pardonnez-moi d’être indiscrète, quel était votre profession ?

Léopold. – J’étais aventurier. Vous voudrez bien m’excuser, mes amis, mais je dois vous laisser. J’ai toutes mes affaires à ranger.

Il sort non sans avoir saluer dûment ses nouveaux compagnons.

Scène 5

Eléonore, Gaby et Gontran sont désormais seuls dans la salle à manger.

Eléonore, rêveuse. – Aventurier...

Gontran. – Aventurier ! N’importe quoi.

Gaby. – Aventurier, trésor inestimable... Mes chers amis, nous avons mis la main sur un Indiana Jones à la retraite !

Gontran. – Oui, je dirais même carrément sur le déclin. Bref, l'important est qu'il soit pété de thunes.

Eléonore. – Gontran, d'où tiens-tu cette expression ? Tu m'étonneras toujours.

Gaby. – Il tient ces horribles propos de Jordan, évidemment ! Ce n'est pas avec tous les vieux croûtons d'ici qu'on va élargir notre culture.

Gontran. – Je ne sais pas si on peut réellement parler de culture chez mon petit fils. Il est adorable mais je ne peux nier qu'il est complètement idiot. Tenez, l'autre jour, je lui disais qu'en 1960, j'étais monté dans un avion U2. Vous savez ce qu'il m'a répondu, mais le plus innocemment du monde ? Il m'a dit : « Voyons Papy, U2, c'est un groupe de rock ».

Eléonore. – Oh ! en effet, ce garçon n'est pas bien futé.

Gontran. – Eléonore, épargne-nous tes remarques désobligeantes. Jordan présente quelques symptômes de déficience mentale, rien de plus. Il n'en demeure pas moins un garçon honnête et travailleur. Et cela même s'il est actuellement sans emploi.

Gaby. – Il n'a jamais travaillé !

Gontran. – Certes. Mais il a de la volonté. Il manque simplement d'opportunités.

Gaby. – Louper systématiquement tous ses entretiens d'embauche depuis trois ans, le pauvre, on peut dire qu'il ne manque pas de malchance.

Eléonore. – Ça oui, on peut dire qu'il a la guigne. Mais qu'il s'achète un réveil qui fonctionne, après tout !

Gontran. – Ce qui me rend triste, c'est que je ne peux même pas lui apporter le soutien dont il aurait besoin en ces temps difficiles. Toute ma pension va dans cette foutue maison.

Gaby. – Eh bien, offrons-lui un riche grand-père !

Gontran. – Un riche grand-père ? Vous songez à notre cher Léo, n'est-ce pas ?

Eléonore. – Qui est ce Léo ?

Gaby. – Léopold, voyons !

Eléonore. – Oh ! Quelle formidable idée ! Et ma petite Zoé, elle pourrait avoir un grand-père fortuné elle-aussi !

Gaby. – Bien sûr, rien ne s’y oppose! D’ailleurs, je pense que Léo pourrait également partager son bas de laine avec mes neveux Vincent et Loïc.

Gontran. – Jordan passe me faire une petite visite cet après-midi, sa venue ne peut guère mieux tomber.

Eléonore. – Tout cela est excitant, mais il faudrait veiller à ne pas donner l’impression que l’on détrousse ce brave Laurent...

Gontran. – Léo !

Gaby. – Bien entendu, Eléonore. Disons que nous sommes pour une juste répartition des richesses dans ce bas monde.

Gontran. – Il s’agit simplement d’un commerce avec Léopold, un commerce équitable. On lui procure une famille et, en échange, il enrichit nos enfants et nos petit-enfants.

Gaby. – Et mes neveux !

Ils pouffent de rire.

Gontran. – Je suis persuadé que tous ces chers enfants nous donneront une petite part de leur héritage.

Gaby. – Je me prends à rêver : avec un peu plus d’argent, je pourrai m’offrir les soins de balnéothérapie. Ça clouera le bec à la grosse Simone !

Eléonore. – Je pourrai m’offrir des caisses entières des meilleurs crus. Plus besoin de réclamer !

Gontran. – Et moi, je pourrai miser plus d’argent au poker. Et foutre une raclée à Robert. Il me tarde d’en parler à mon petit-fils.

Eléonore. – J’imagine déjà le sourire plein de reconnaissance de Zoé.

Gaby. – Ce que c’est agréable de faire le bien autour de soi !

Ils se lèvent de table et continuent à parler tout en se dirigeant vers la sortie.

ACTE II

Le jardin de la maison de retraite, l'après-midi. Gaby, Eléonore et Gontran sont assis sur un banc à l'écart des autres pensionnaires.

Scène 1

Gontran. – Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

Gaby. – Un peu de patience, Gontran, il n'est que quinze heures après tout !

Gontran. – Je n'aime pas attendre. Et puis, d'habitude, il est là plus tôt.

Eléonore. – Ce sont tes problèmes d'incontinence qui te rendent aussi nerveux ?

Gontran. – occupez-toi de ta cervelle, je me charge de ma vessie !

Un jeune homme arrive, un casque sur les oreilles, il écoute de la musique, porte un blouson court et un pantalon qui semble trop grand pour lui.

Eléonore. – Voilà la chose !

Gaby. – Eléonore, vous êtes encore plus méchante que moi.

Gontran. – Chut !

Eléonore. – Il a sa radio dans les oreilles, il n'entend rien.

Gaby. – On ne sait jamais, il pourrait lire sur les lèvres...

Eléonore. – S'il sait lire.

Gontran. – Je vous en prie. (*A son petit-fils :*) Bonjour mon petit Jordan !

Gaby, à voix basse. – Il fait au bas mot un mètre quatre-vingt dix.

Jordan, hurlant. – Salut Papy !

Gontran. – Enlève ton machin ! Et ne m'appelle pas Papy, s'il te plaît.

Jordan, *retirant les écouteurs*. – C'est un lecteur MP3.

Gaby, *à Eléonore*. – P3 seulement ! J'aurais dit P4, moi !

Gontran. – Tu mets le son trop fort, veux-tu devenir sourd ?

Gaby. – Tu veux finir ta vie avec un sonotone comme moi ?

Jordan. – Désolé, j'connais pas cette marque, Madame.

Gontran. – Bref. Ça tombe bien que tu sois là aujourd'hui car j'ai un bon filon pour toi.

Eléonore. – On dit : « un bon plan ». N'est-ce pas Jordan ?

Jordan. – Vous avez de l'herbe ?

Gontran, *regardant autour de lui*. – Oui, ici et plus loin nous avons un autre joli parc avec un étang.

Jordan. – Laisse tomber. C'est quoi ton plan ?

Gontran. – Un nouveau pensionnaire vient d'arriver...

Jordan. – Oh ! non, Papy, tu n'vas pas m'lire le *Voici* de l'hospice !

Gontran. – Laisse-moi finir ! Et d'abord ce n'est pas un hospice ici mais une maison de séjour. Bon, bref, ce nouveau pensionnaire, Léopold, est apparemment pété de thunes.

Jordan. – Waouh ! Comment que tu t'exprimes, Papy !

Eléonore, *hilare*. – T'as vu, Papy a adopté le langage djeun's.

Gaby. – Trop de la balle !

Jordan. – Vous me trouez le cul.

Gontran. – Oui, bon, passons. Je me disais que tu pourrais te rapprocher de Léo.

Jordan. – Eh ! Attendez, j'suis pas pédé...

Eléonore. – Je doute que Léo ait une quelconque attirance pour toi, tu sais.

Gaby, *tout bas*. – Il n'y a pas que lui.

Gontran. – Bon Dieu, Jordan, je suis sérieux ! Tu vas te montrer gentil avec lui et aller le voir régulièrement. Au bout d'un moment, tu parleras de tes problèmes pour trouver un emploi. Tu diras que t'es au RMI et tout le tintouin.

Jordan. – J'peux pas avoir le RMI, j'n'ai que vingt et un ans.

Gontran. – Tu raconteras ce que tu veux, mais je veux que tu hérites du vieux !
Compris ? Donc, tu reviens demain et tu feras ce que je viens de te dire. Allez, retourne chez toi maintenant, mal élevé !

Jordan sort en remettant son casque.

Scène 2

Une jeune femme s'approche des trois pensionnaires.

Eléonore. – Oh ! Mais c'est Zoé ! Quelle belle surprise ! Je te croyais en Laponie.

Zoé. – Non, tu vois, je suis revenue.

Gaby. – En Laponie ? Je ne sais même pas où cela se trouve...

Zoé. – En Scandinavie.

Gaby. – Ah !

Zoé. – Mais, tu sais, maman, ça fait dix ans que je suis revenue.

Gontran. – Ce que le temps passe vite !

Zoé, plus bas. – Comme on est au début du mois, je me disais que tu avais sûrement touché ta retraite...

Gaby, à Gontran. – On revient actionner la pompe à fric.

Eléonore. – On est déjà en juin ?

Gaby. – On est en juillet, Eléonore. Et c'est bientôt ton anniversaire, d'ailleurs.

Eléonore. – Ce que c'est déprimant !

Gontran. – On t'achètera une caisse de Saint-Estèphe, va ! Ça te remontera le moral.

Zoé. – Ah ! non. Maman, ne me dis pas que tu as repris la bibine ? Et moi qui faisais confiance au personnel de cette maison...

Gaby. – Même en cage l'oiseau peut voler.

Eléonore. – Que me vaut le plaisir de ta visite, ma chérie ?

Zoé. – Ne détourne pas le sujet !

Eléonore, *agitant ses mains pour faire de l'air.* – Ce qu'il fait chaud !

Gaby, *perfidement.* – Un petit rosé bien frais ne serait pas de refus.

Zoé. – Mais quelle idée aussi de t'entourer de cette vieille pie et de ce vieux schnock !

Eléonore, *agitant davantage ses mains.* – Zoé, du calme !

Zoé. – Et toi arrête d'agiter tes doigts comme ça, on dirait que tu es atteinte de Parkinson !

Eléonore. – Tu es méchante. Je ne te donnerai plus un sou pour la peine.

Zoé. – Maman... Je n'arrive plus à payer mon loyer...

Gontran. – C'est peut-être moins cher en Laponie ?

Zoé. – C'était mon voyage de noce. Et je n'ai aucun compte à vous rendre !

Gontran. – Un voyage de noce en Scandinavie. Normal de revenir givré !

Gaby. – Et pour divorcer deux ans après !

Zoé. – Maman...

Gaby, *à Eléonore.* – Si elle peut toujours lever la jambe, présente-la à Léo !

Eléonore. – Oh ! oui. Ma petite chérie, j'ai quelqu'un à te présenter. Un monsieur très bien.

Gontran. – Très riche.

Zoé. – Mais je n'ai besoin de personne, j'ai déjà un petit ami.

Eléonore. – « Petit ami », ce sont bien les termes, hélas.

Gaby. – Un nain. C'est un nain, il faut dire les choses telles qu'elles sont.

Zoé, *rouge de colère.* – Je vais la buter, la connasse !

Eléonore, *s'interposant.* – Zoé, ma chérie, je te demande de te calmer. Tu n'es pas en bonne situation pour jouer les fines bouches.

Gontran. – Ta mère fait tout pour te rendre la vie plus facile. J'aurais honte de me conduire comme tu le fais. Je te croyais plus intelligente, tu me déçois terriblement.

Zoé. – Mais je m'en cogne royalement de ta déception !

Eléonore. – Zoé, combien de temps penses-tu tenir avec tes économies pour payer ton loyer ?

Zoé. – Je n'ai plus de blé.

Eléonore. – Viens me voir après-demain. Je te présenterai Léopold. C'est un aventurier. Tu viendras, n'est-ce pas ?

Zoé. – Oui, maman, je viendrai.

Gaby. – A-t-elle vraiment le choix ?

Scène 3

Gontran. – Quelle belle journée, ne trouvez-vous pas ?

Eléonore. – Divine.

Gaby. – Il ne manque plus que la visite de mes neveux Vincent et Loïc et je pourrais dire que ce jour est simplement parfait.

Eléonore. – Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Gaby. – Et quelle queue !

Un jeune homme, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt près du corps, arrive dans leur direction.

Eléonore. – Loïc est un garçon exquis.

Gontran. – Et, à vous entendre, bien pourvu question attributs !

Gaby. – On ne voit que ça !

Loïc, à l'assemblée. – Que voit-on ?

Gaby. – Ton sourire, Loïc, on ne voit que ça !

Eléonore. – Il est tellement... imposant.

Loïc. – Que voulez-vous, ces choses-là, ça s'entretient quotidiennement !

Gaby. – Oh ! Quotidiennement !

Loïc, *toujours souriant.* – Ce sont des muscles comme les autres. On dit d'ailleurs qu'il est plus facile de rire que de faire la tête.

Eléonore, *regardant l'entrejambe de Loïc qui s'est assis sur la pelouse.* – Vous avez raison, jeune homme. Et apparemment, vous travaillez avec acharnement. On peut même dire que vous êtes un vrai *body-builder* !

Loïc. – Merci du compliment.

Gontran, *l'air narquois.* – Ça doit les attirer, les filles !

Eléonore. – Le tout est de ne pas en abuser, c'est comme tout...

Gontran, *avec un petit sourire.* – Ceci dit, avec une pareille arme, il aurait tort de s'en priver. Mais vous êtes un homme sensible, vous n'êtes pas de ceux qui les font souffrir, n'est-ce pas, Loïc ?

Loïc. – Eh bien...

Gontran, *avec une pointe d'acidité dans la voix.* – Et ta petite amie, elle aime ça ? Elle n'est pas jalouse de tous les regards sur toi ?

Loïc. – Euh... Je n'ai pas autant de succès que cela. Vous me faites passer pour un tombeur, je ne les fais pas toutes craquer.

Gontran, *à lui-même.* – Pour le savoir, faudrait déjà essayer de les tomber, les filles.

Eléonore. – Ta tante aimerait tellement que tu lui présentes ta copine.

Gaby. – Oh ! non, vous savez, je ne suis pas si curieuse. Chacun sa vie, après tout !

Loïc. – Oui, je suis plutôt discret, comme garçon.

Gontran, *toujours à lui-même.* – Ce n'est pas ce que les millions de téléspectateurs ont dit après le journal de TF1, le mois dernier...

Gaby. – Mais que marmonnes-tu, à la fin, Gontran ?

Eléonore. – Oui, tu parles tout seul. On dirait un fou !

Gontran. – Vieux, oui, mais pas fou. Pas encore, du moins. Mais surtout, et j'y mets un doigt, pardon, un point d'honneur : hétérosexuel.

Loïc. – Je suis désolé que ma vie privée vous accable autant.

Gaby. – Oh ! J’ai oublié de te dire : je t’ai aperçu à la télé, l’autre jour.

Eléonore. – Dans *Le magazine de la santé* ?

Gaby. – Non, dans le journal de la une.

Eléonore. – Ah ! oui, il y avait un sujet sur la naissance d’un éléphanteau à Thoiry. Je ne savais pas qu’ils avaient déjà une trompe, tout petits.

Gaby. – Mais non, tu racontes n’importe quoi ! Rappelle-toi, Eléonore, on voyait Loïc défiler dans les rues avec ses amis.

Eléonore. – Oui, ça me revient. Il y avait plein de travestis partout !

Loïc. – Il y avait bien des hommes déguisés à côté de moi. Mais ce n’était pas des amis et, pour ton information, on les appelle des *drag-queens*.

Gontran. – Ces *choses*-là n’ont pas de noms ! Et tous ces garçons en slip... En slip dans les rues de Paris ! Quelle époque on vit !

Gaby. – C’était certainement des maillots de bains. Et puis, nous sommes en été, Gontran. Il fait chaud.

Gontran. – Oui, je sais, ça doit être normal, l’été c’est la période des chaleurs.

Loïc. – C’est une fête pendant laquelle personne ne se prend au sérieux. Oh ! et puis zut, je préfère m’en aller plutôt que d’entendre des propos aussi réactionnaires.

Gontran. – Oh ! non, reste ! Moi, je me tais. Ecoute ta tante, elle a une proposition intéressante à te faire.

Eléonore. – Oui, oui, une occasion en or pour renouveler ta garde-robe de sous-vêtements !

Loïc et Gaby sortent.

Scène 4

Gontran. – Je ne supporte pas ce type.

Eléonore. – Gontran, vous êtes jaloux de la virilité de ce garçon !

Gontran. – Elle est bonne, celle-là ! Il vaudrait mieux être sourd que d’entendre de telles inepties.

Eléonore. – Ne dites pas de sottises, voyons ! Si Gaby vous entendait...

Gontran. – Justement ! Elle n’entendrait pas !

Ils éclatent de rire. Un jeune homme s’approche d’eux, c’est Vincent, le deuxième neveu de Gaby.

Vincent. – Bonjour, savez-vous où je peux trouver Gab ?

Gontran. – Gabrielle ?

Eléonore. – Hélas, cher Monsieur, cette bonne vieille Gabrielle nous a quittés, il y a quelques instants.

Vincent. – Comment « quittés » ? Vous voulez dire qu’elle... est...

Eléonore et Gontran prennent un air triste.

Eléonore. – ...partie, oui.

Vincent. – Mais elle était encore en bonne forme en fin de semaine dernière !

Gontran. – Oh ! oui, elle rayonnait ces derniers jours. Je ne l’ai d’ailleurs jamais trouvée si belle.

Eléonore. – Gontran, reprenez-vous !

Vincent éclate en sanglot. A ce moment, Gaby revient.

Gaby. – Mais que se passe-t-il Vincent ?

Vincent. – Tu es vivante ?

Gaby. – Aux dernières nouvelles, oui, on peut dire que je ne suis pas morte.

Eléonore. – Vincent, on vous a simplement dit que Gaby était partie.

Vincent. – Oh ! Je suis tellement heureux.

Eléonore, à Gontran. – Tu m'étonnes ! Où irait-il quémander quelques sous pour habiller sa greluce ?

Gaby. – Que d'émotions ! Je croyais que tu venais m'annoncer le décès de ton père...

Vincent. – Non, non, il se porte à merveille.

Gaby. – Dommage. Que me vaut l'honneur de cette visite imprévue ? Non, laisse-moi deviner. Ta petite copine est retournée chez ses parents parce que tu ne lui as pas offert le petit bracelet en or que vous aviez vu à Carrefour samedi dernier, c'est cela ?

Vincent. – Non, ça, c'était le mois dernier. Elle est revenue depuis. Mais je ne voudrais pas que tu pense que je viens seulement te voir pour te demander des sous.

Gaby. – Je suis à mille lieues de penser à ces choses-là, mon chéri.

Eléonore. – Nous, en revanche, nous pensons beaucoup à ces choses-là.

Gaby. – Alors, que t'arrive-t-il, cette fois ? Elle veut un bustier, une paire de chaussures, une paire de lunettes de soleil...

Eléonore. – Une paire de claques ?

Vincent. – Comme on ne peut pas partir sur la Côte d'Azur, Clotilde aimerait faire des séances d'UV ici.

Gontran. – Des séances duvet ? Du camping ? Bonne idée.

Eléonore, à elle-même. – Mes plus beaux voyages, je les ai faits sous la couette.

Gaby. – Je ne peux rien te donner aujourd'hui, mon petit Vincent, mais si tu reviens vendredi, je te présenterai quelqu'un qui pourra t'être d'une grande utilité.

Vincent. – Oh ! merci Gab, tu es une tata fabuleuse.

Gaby. – Si tu le dis...

Il l'embrasse et salue tout le monde avant de partir, tout sautillant.

Scène 5

Gontran. – On n’attend plus personne, là ?

Eléonore. – Non, ils sont tous venus.

Gaby. – Ah ! Ce que c’est agréable de faire le bien autour de soi, rendre les gens qu’on aime heureux !

Gontran. – Il existe peu de personnes de notre âge tels que nous. Nos petits ont de la chance de nous avoir.

Eléonore. – Nul doute qu’ils seront éternellement reconnaissants.

Gaby. – Veuillez m’excuser, moi j’ai quand même un petit doute. Mais ce n’est pas important au fond, ce qui compte c’est de les voir heureux.

Gontran. – Oui, heureux et riches. J’espère que Léo, de son côté, saura apprécier le geste. On lui sert tout de même une famille sur un plateau d’argent.

Gaby. – Il manquerait plus qu’il demande un plateau en or !

Eléonore. – Pourquoi voulez-vous lui donner un plateau ?

Gaby. – C’est une expression.

Gontran. – Et une impression. Une impression fondée, à mon humble avis.

Eléonore. – Ah…

Gontran. – Dès demain, nous mettrons notre plan à exécution avec mon petit Jordan.

Eléonore. – Pourvu que tout se passe comme prévu !

Gaby. – Il n’y a aucune raison. Et puis, c’est une question de temps. A force d’être proches de lui, nos enfants vont réussir à se le mettre dans la poche.

Eléonore. – Oh ! Quelle horreur ! Léopold a une poche ? Mon mari, lui aussi, s’était fait opérer de la vessie. Ce n’était pas drôle, croyez-moi.

Gontran. – On te croit, mais là n’est pas la question. « Se mettre quelqu’un dans la poche », c’est une façon imagée de dire qu’on l’amadoue.

Gaby. – C’est une expression.

Eléonore. – Une impression, quoi !

Gaby, *agacée*. – Non, une expression !

Eléonore. – Ah...

Gontran. – En tout cas, je suis heureux de la tournure que prennent les événements. Tout cela va nous mettre un peu d'animations. Cette maison manque tellement de distractions.

Eléonore, *soudain radieuse*. – Je vous propose d'aller prendre un petit verre pour fêter ça !

Ils se lèvent du banc sur lequel ils étaient assis et quittent le jardin.

ACTE III

Le lendemain après-midi. Eléonore, Gaby et Gontran sont attablés dans la salle de jeux. Les baies vitrées laissent voir le jardin. Ils jouent aux cartes avec Léopold.

Scène 1

Léopold. – Quelle belle idée de m’avoir invité à jouer avec vous à la belote !

Gontran, blaguant. – Nous aurions sûrement hésité si nous avions su que vous étiez aussi fort à ce jeu.

Léopold. – Oh ! vous savez, j’ai eu le loisir de découvrir de nombreux jeux lors de mes voyages. De plus, je suis joueur de nature.

Gaby. – Nous avons là un point commun.

Eléonore. – Parlez-nous de vos découvertes, cher Monsieur. Faites-nous voyager !

Gontran. – Oui, ce doit être si enrichissant de vous écouter !

Léopold. – On dit que les voyages forment la jeunesse. Moi je dis qu’ils ont formé ma vieillesse.

Eléonore. – Ce que vous parlez bien !

Un jeune homme, le même qui leur a servi le déjeuner la veille, arrive avec des boissons chaudes.

Eléonore. – Et la liqueur ? C’est incroyable : à chaque fois, vous oubliez ma liqueur.

Le jeune homme. – A chaque fois, Madame, je vous dis que je ne peux vous servir de l’alcool l’après-midi.

Eléonore. – Mais ce n’est pas de l’alcool, c’est de l’eau-de-vie ! De l’eau-de-vie, c’est de l’eau qui donne la vie et on vous paie pour que vous nous mainteniez en vie.

Gaby. – Eléonore, on vous attend. C’est à vous de jouer.

Gontran, à *Léopold.* – Vous disiez que les voyages ont formé votre richesse, c’est cela ?

Léopold. – Ma vieillesse, surtout. Il est vrai que voyager apporte beaucoup de satisfactions. Nos églises et nos cathédrales sont magnifiques chez nous, mais j’ai vu des temples sublimes au Cambodge et au Vietnam, je suis resté sans voix devant la splendeur des mosaïques de Sainte-Sophie à Istanbul…

Gontran. – Avez-vous vu ces églises orthodoxes faites d’or et de cristal ?

Léopold, *rêveur.* – J’ai admiré des vitraux à la beauté sans nom. Ma mémoire me fait défaut, ce devait être au Proche-Orient, mais je ne suis plus sûr de l’endroit exact…

Gaby. – Rapportiez-vous des souvenirs de vos voyages ?

Léopold. – Oh ! oui. De nombreux et merveilleux souvenirs…

Gontran, *très intéressé.* – Des trésors inestimables ?

Léopold. – Vous ne croyez pas si bien dire, mon cher ami. Ce que je suis heureux de vous avoir rencontrés, cela me plonge dans des souvenirs oubliés. C’est si bon…

Gaby, à *Gontran.* – Cet homme est passablement fêlé. Ce sera d’autant plus aisé d’obtenir ce que nous désirons.

Scène 2

La porte s’ouvre, Jordan entre. Il a un casque sur les oreilles, le son est très fort car on entend parfaitement la musique qu’il écoute, du rap.

Eléonore. – Surprise ! Voilà Kevin.

Gaby. – Qui est Kevin ?

Gontran. – Jordan, son prénom est Jordan !

Eléonore. – Vous appelez ça un prénom ?

Léopold. – C’est américain.

Gontran, *à lui-même*. – Sans blague ! J’aurai plutôt dit japonais, moi !

Jordan, *retirant son casque*. – Yo !

Tous, *d’une même voix*. – Yo !

Gontran. – Léopold, je vous présente mon petit-fils Jordan. Il a vingt et un ans et il est sans emploi.

Jordan. – Je suis pas assez vieux pour avoir le RMI, mais sinon je l’aurais.

Gontran. – Jordan, voici Léopold.

Jordan. – C’est vous l’aventurier ?

Léopold. – Oui, c’était mon métier.

Jordan. – Waouh ! Trop la classe !

Gontran, *à Eléonore et Gaby*. – Il est grand temps de les laisser tous les deux. (*A Léopold* :) Je m’absente quelques minutes. Nous reprendrons notre partie de cartes plus tard, voulez-vous ?

Jordan. – Faites donc !

Gaby. – Je vous abandonne aussi, je vais faire une petite sieste.

Gontran, *tout bas à Jordan*. – Surtout sois gentil et serviable avec Léo, hein ? Et pas trop de gros mots, s’il te plaît ! (*A Eléonore* :) Tu n’avais pas un coup de fil à passer ?

Eléonore. – Moi ? Non.

Gaby. – Mais si, voyons. Tu ne t’en souviens pas ?

Gontran, *la forçant à se mettre debout*. – Nous t’accompagnons jusqu’au téléphone.

Eléonore. – Bon, d’accord, d’accord, je vais téléphoner !

Gontran, Eléonore et Gaby quittent la pièce en se chamaillant.

Léopold. – Eh bien, nous nous retrouvons seuls.

Jordan. – Oui.

Léopold. – Alors, jeune homme, dites-moi, que faites-vous dans la vie ? Vous suivez vos études ?

Jordan. – Nan, je cherche du taf et je galère à mort. Tu sais, Léo, tu peux tout me demander. Si je peux te rendre service, je le ferai. *No soucy* !

Léopold, à lui-même. – Tel grand-père, tel petit-fils !

Jordan. – J’aime bien être utile. Surtout avec les vieux. Euh... pardon, avec les personnes âgées.

Léopold. – Ne vous excusez pas, Jordan. J’ai pleinement conscience de ma vieillesse et je l’assume sans l’ombre d’un regret. Je vous remercie de votre proposition, c’est bien aimable à vous.

Jordan. – Ça m’ferait plaisir, vraiment. Tu m’as l’air d’un type sympa.

Léopold. – Ce compliment me touche beaucoup.

Jordan. – Je suis vraiment dans la dèche, tu vois. J’peux même pas m’acheter la nouvelle Game Boy. C’est naze...

Léopold. – Oui, je conçois que la situation est grave.

Jordan. – J’ai même été obligé de chourer le dernier Eminem !

Léopold. – Ouh la ! C’est donc éminemment grave.

Jordan. – Il me faudrait des thunes, tu vois. Ou un autre grand-père.

Léopold. – Vous n’avez plus que Gontran comme grand-père ?

Jordan. – Oui, je n’en ai plus qu’un, ça craint.

Léopold. – Je ne pourrai remplacer l’autre, mais sachez, jeune homme, que vous pourrez venir me voir autant de fois que vous le souhaitez. En ce qui concerne les « thunes », je pourrais peut-être vous aider en cas de besoin, mais vraiment en cas de besoin.

Jordan. – C’est vraiment cool, mec !

Jordan se lève brusquement, tend la main à Léopold pour la lui serrer et s’en va en courant.

Scène 3

La porte est à peine fermée que Zoé, en robe d'été, entre. Elle semble chercher quelqu'un du regard. Lorsqu'elle croise celui de Léopold, tout seul à sa table, son visage s'illumine, elle s'avance vers lui d'un pas décidé.

Zoé. – Bonjour Monsieur, je cherche ma mère, c'est une femme assez grande, avec une petite voix, elle porte souvent des habits très colorés.

Léopold. – Bonjour. Si vous me dites son prénom, je pourrais peut-être vous renseigner plus vite.

Zoé. – Vous avez raison, je suis nunuche, parfois. Elle s'appelle Eléonore.

Léopold. – Ah ! voilà. Je la connais, elle était ici, il y a à peine une heure.

Zoé. – Eh bien... en fait, je venais voir un riche monsieur qui...

A ce moment, Gaby, Eléonore et Gontran font leur apparition, ils paraissent nerveux, comme s'ils venaient de se disputer. Voyant Zoé devant Léopold, ils se calment et se précipitent vers eux.

Eléonore. – Zoé ! Que fais-tu ici ? Tu devais venir demain.

Zoé. – Je n'ai pas le temps d'attendre, je suis vraiment dans la merde...

Gontran, à Léopold. – Et si nous reprenions cette partie de cartes ?

Léopold. – Une minute, mon ami. Cette petite m'inquiète.

Gaby. – Elle est en effet fort inquiétante.

Léopold. – Qu'avez-vous mademoiselle ?

Gontran. – Elle n'a rien. (*A Zoé, sur un ton menaçant* :) N'est-ce pas, Zoé, tu n'as rien.

Zoé, sanglotant. – C'est vrai, je n'ai plus rien...

Léopold. – Voir une jeune femme en détresse me fait beaucoup de peine, surtout quand elle est aussi jolie. (*A Zoé :*) Voulez-vous qu'on discute un peu ?

Eléonore. – Nous ne voulons pas vous déranger...

Gontran, à *Eléonore.* – Si, un peu tout de même. Pense à la situation de ta fille.

Léopold. – Ecoutez, chère Madame, vous m'avez gentiment proposé votre aide hier. Je vous ai répondu que je me ferais une joie de vous porter assistance, dans la mesure du possible bien entendu et surtout si je suis en mesure de le faire.

Gontran, à *Gaby.* – Il mesure beaucoup, c'est bon signe.

Zoé et Léopold se mettent dans un coin de la pièce pour avoir un peu plus de tranquillité.

Léopold. – Dites-moi l'objet de vos tracas, ma petite Zoé. Vous avez des soucis familiaux ?

Zoé. – Non, ce n'est pas ça. C'est plus délicat...

Gaby, Eléonore et Gontran tendent l'oreille pour essayer d'entendre la conversation.

Léopold. – Oh ! je vois, des problèmes de couple ?

Zoé. – Vous savez, je n'ai jamais connu le bonheur conjugal.

Léopold. – C'est bien triste ce que vous me confiez là, chère demoiselle. Mais, si cela peut vous rassurer, je n'ai jamais été marié.

Zoé. – Vraiment ?

Léopold. – Je vous assure.

Zoé. – Mon Dieu, c'est désolant.

Léopold. – N'exagérons pas. J'ai connu beaucoup de jolies femmes et je ne suis pas à plaindre, vous savez.

Zoé, *laissant retomber une bretelle de sa robe.* – Et vous me trouvez jolie, moi ?

Léopold. – Vous êtes plus que jolie, vous êtes resplendissante. Surtout lorsque vous souriez comme maintenant.

Zoé. – Vous êtes un gentleman, vous. Je peux vous demander votre âge ?

Léopold, riant. – Vous pouvez ! Je prendrai soixante-quinze ans à la fin de l'été.

Zoé, à elle-même. – Il n'est pas aussi vieux que je le pensais. (*A Léopold :*) Pourquoi êtes-vous contre le mariage ?

Léopold. – Je n'ai rien contre le mariage, mais j'ai beaucoup voyagé, je suis parti sur les routes de France, d'Europe et du monde entier, tant que mes jambes me le permettaient. Comment et surtout quand auriez-vous voulu que je me marie dans ces conditions ?

Zoé. – Moi aussi, j'aime voyager, je suis allée en Laponie. Oh ! Léopold, nous avons tant de points en commun !

Léopold. – Oui, il me semble. N'hésitez pas à venir me rendre visite, autant de fois que vous le souhaitez. Nous avons beaucoup de choses à partager et nos échanges promettent d'être riches.

Zoé. – Oh ! oui, riches ! Je suis si heureuse de vous avoir rencontré !

Elle l'embrasse, puis prend congé. Elle sort sans saluer sa mère.

Scène 4

Léopold revient auprès de Gaby, Eléonore et Gontran.

Eléonore. – J'espère que ma fille ne vous a pas trop embêté avec ses histoires.

Léopold. – Rassurez-vous, Eléonore, vous avez une fille charmante.

La porte s'ouvre. C'est Vincent, tout essoufflé.

Gontran, *tout bas*. – Ce n'est pas possible, ils se sont donnés le mot !

Gaby. – Vincent, je ne t'attendais pas si tôt. (*A Vincent :*) Léopold, c'est l'homme qui est là, à côté d'Eléonore.

Vincent, *à sa tante*. – Je m'ennuyais et puis j'avais envie de te voir.

Léopold. – Comme c'est généreux !

Gontran, *à Eléonore*. – Généreux, voilà un mot qu'il connaît, nous sommes sauvés !

Gaby. – N'est-ce pas ? Vincent, mon chéri, notre nouvel ami est arrivé hier. Il ne connaît personne ici, à part nous, et n'a plus aucune famille. Je me disais qu'étant donné tes disponibilités tu pourrais aussi lui tenir compagnie. Vous ne le savez pas, Léopold, mais mon neveu connaît de nombreux jeux de société et il est très doué en échecs.

Gontran, *à lui-même*. – Ça c'est sûr, pour être doué, il est doué question échecs.

Léopold. – C'est merveilleux ! Cela vous amuserait de faire une partie maintenant ? Sauf si vous êtes pressé par le temps...

Gontran, *à Gaby*. – Pressé, lui ? Un escargot réfléchit certainement cent fois plus vite que lui !

Vincent. – Avec plaisir.

Léopold va chercher le jeu.

Gaby, *à son neveu*. – Surtout n'oublie pas les raisons de ta présence.

Vincent. – Non, non.

Gaby. – Pourquoi es-tu ici ?

Vincent. – Ben, pour jouer avec Léopold.

Eléonore, *tout bas*. – Quelle moule !

Gaby, *en colère*. – Je te rappelle que c'est ce monsieur qui va payer le bronzage de ta Clotilde.

Vincent. – Ah ! oui, c'est vrai...

Léopold revient avec les échecs.

Gontran. – Nous vous laissons tranquilles.

Gaby. – Nous allons prendre le thé dans la salle à manger, c'est bientôt l'heure.

Eléonore, à *Gaby.* – J'ai horreur du thé. Je préfère le cul ! Hi hi hi...

Gaby. – Un peu de tenue, Eléonore !

Eléonore. – C'était un jeu de mots... Le thé pour la lettre T et...

Gaby. – Oui, ça va, ça va, j'avais compris.

Tous se dirigent vers la sortie pour laisser Léopold et Vincent jouer. Après avoir jeté un dernier œil afin de tenter de percevoir un bout de conversation, ils referment délicatement la porte.

Scène 5

Vincent et Léopold préparent en silence les pions sur l'échiquier.

Léopold. – Vous jouez souvent ?

Vincent. – Pas autant que je le souhaiterais. Mon amie n'aime pas ça.

Léopold. – Mais vous, vous l'aimez, elle.

Vincent. – Euh... oui... Pourquoi dites-vous ça ?

Léopold. – Ça se voit comme votre nez au milieu du visage, jeune homme !

Vincent. – Hélas, ça ne va pas fort en ce moment...

Léopold. – Ah... Vous avez des soucis d'argent ?

Vincent. – Euh... Eh bien oui... Pourquoi... ?

Léopold. – Un coup de poker, on va dire. En réalité, cet après-midi je n'ai pas arrêté de croiser des jeunes gens qui se plaignaient tous de la même chose : le manque d'argent. L'époque est réellement dure pour la jeunesse d'aujourd'hui.

Vincent. – A qui le dites-vous !

Léopold, *l'œil rieur.* – A vous !

Ils éclatent de rire, mais l'ouverture brutale de la porte d'entrée les arrête net. C'est Loïc, le deuxième neveu.

Vincent. – Loïc ? Que viens-tu faire ici ?

Loïc. – Et toi, que fais-tu ?

Vincent. – Je joue avec Léopold.

Loïc. – Tu joues ?

Vincent. – Ben, oui ! Où est le problème ?

Léopold. – En effet, quel est le problème ? Vous semblez surpris.

Loïc. – Vous êtes Léopold ? Ne me répondez pas, je suis sûr que c'est vous Léopold.

Léopold. – Suis-je si connu que cela ?

Loïc. – Vous n'avez pas signé de chèque, j'espère ?

Léopold. – Mais non ! Pourquoi, diable, en aurais-je signé ?

Gaby, Eléonore et Gontran entrent.

Loïc. – Voilà les Pieds Nickelés !

Gaby. – Que fais-tu ici, Loïc ?

Gontran. – Oui, que fais-tu là ? Il n'y a pourtant pas de Gay Pride aujourd'hui ?

Eléonore. – Mais... mais... pourquoi as-tu mis un pantalon ample ?

Loïc. – Je m’habille comme je veux, d’abord, et je suis venu pour extirper Monsieur de vos griffes.

Vincent, *tout bas, entre les dents.* – Casse-toi !

Gaby. – De nos griffes ? Veuillez l’excuser, Léopold, ce garçon n’a pas toute sa tête.

Gontran, *ricanant.* – En plus, il est gay !

Eléonore. – Avec un Y !

Léopold. – Mais qu’est-ce que tout cela signifie ? Je ne comprends rien.

Loïc. – Vous auriez compris bien vite votre douleur si je n’étais pas venu.

Gaby. – Loïc, tu es soûl !

Eléonore. – Oh ! non, je ne crois pas qu’il le soit.

Gaby. – Loïc, mêle-toi de tes affaires ! (*A Eléonore .*) Et toi, de quel côté es-tu ?

Loïc. – Non. Et puis, vous vous êtes bien mêlés des miennes.

Gontran. – Sortez immédiatement, mon garçon, avant que je ne vous botte le train !

Eléonore. – Hi hi...

Loïc. – Je m’en fous de vos misérables petites vies, vous êtes tous aussi cupides les uns que les autres. Je suis là pour sauver ce pauvre homme pendant qu’il en est encore temps.

Léopold. – Je ne suis pas un pauvre homme.

Gontran, *à Eléonore et Gaby.* – On l’espère bien !

Léopold. – C’est bien aimable à vous de vouloir me sauver, jeune homme, mais vous voulez me sauver de quoi ?

Loïc. – Monsieur, ces gens-là sont des vipères. Je sais les plans machiavéliques qu’ils ont échafaudés.

Léopold. – Assez ! Je vous interdis de déblatérer autant d’ignominies sur mes nouveaux amis, petit présomptueux !

Loïc. – Mais...

Léopold. – Ce n'est pas parce que je suis vieux que je suis sénile pour autant. J'ai de l'argent et, avant votre tonitruante entrée, je m'apprêtais à faire connaître à votre sympathique frère une décision concernant ma fortune.

Gontran. – Ah ! j'enrage. (*A Gaby :*) Si à cause de ton neveu nous perdons l'oseille, je jure que je le tue sous tes yeux !

Gaby. – Je ne te laisserais pas seul avoir ce plaisir, sois assuré que nous serons deux !

Eléonore. – Oh ! moi aussi, j'ai envie de me le faire ! Et une fois abattu, je veux un souvenir, oui, un trophée, comme le font les toréadors !

Loïc, effrayé. – Vous êtes complètement cinglés...

Léopold. – Du calme, mes amis. On ne tuera personne. J'ai quelques économies, comme vous l'avez tous compris, et je suis encore le mieux placé pour décider ce que je souhaite en faire. Voilà pourquoi je voulais vous annoncer officiellement que je déshérite...

Gontran. – Ahhhh !

Léopold. – ... que je déshérite Loïc et toute la lignée qu'il n'aura pas, si j'ai bien compris. En revanche, je lègue ma fortune à Zoé, Jordan et Vincent qui se sont montrés aussi gentils avec moi qu'on le leur avait demandé.

Gontran, à Eléonore et Gaby, jubilant. – On a gagné !

Vincent. – C'est vrai ? Vraiment vrai ? Comment vous remercier, Léopold ?

Léopold. – En venant jouer aux échecs avec moi, de temps à autre.

Eléonore. – Léopold, vous êtes un ange, que dis-je, vous êtes un amour !

Léopold. – Ni l'un ni l'autre, chère Eléonore, je suis juste un vieux monsieur seul qui a besoin de se distraire et, depuis hier, je dois avouer que vous m'avez comblé !

Gontran. – Léo, je vous embrasserais presque ! C'est le plus beau jour de ma vie.

Gaby. – Je suis émue. Ce que c'est agréable de faire le bien autour de soi !

Eléonore. – Et si nous buvions un petit verre pour fêter ça !

A travers les baies vitrées, on aperçoit et entend un orchestre jouant une musique de fanfare. Gontran, Eléonore et Gaby se prennent par la main et font une farandole. Zoé, Jordan et Vincent, moqueurs, regarde Loïc s'en aller.

Fin

Pour joindre l'auteur, écrire à : sebastien.monod@free.fr